

HARROY (*Fernand-Jacques-Honoré*), Directeur à la Comfina, conférencier du Ministère des Colonies (Péruwelz, Hainaut, 28.11.1870 - Bruxelles, 7.12.1958). Fils d'Elisée, directeur de l'École normale de Verviers et de Decousourt, Laure.

Après des études à Verviers et un séjour en Alsace, Fernand Harroy s'embarque à trente ans, en 1900, comme agent de la Société anonyme belge pour le Commerce du Haut-Congo

(S.A.B.) dont l'administrateur-directeur est alors *Alexandre Delcommune*.

En octobre 1900, il monte de Kinshasa à Inkongo, sur le Sankuru, voyage de vingt-deux jours à bord de l'un des premiers *Sternwheel* à avoir été portés, en pièces détachées, à dos d'homme, par la route des caravanes. A Inkongo, il assiste puis remplace un jeune gérant de factorerie, Jules Ganty, futur administrateur-directeur de la Compagnie du Kasai. Pendant les trois années de son premier terme, il fait de la pénétration commerciale dans une région difficile, où plusieurs de ses collègues sont victimes de populations encore très hostiles. Il réussit à s'attirer la sympathie des habitants, par sa grande loyauté et honnêteté, et aussi leur estime un peu craintive, par la répétition de tours de prestidigitation qui le font considérer comme sorcier.

Lors de la fusion des départements opérant au Kasai et au Sankuru de diverses sociétés commerciales: S.A.B., N.A.H.V., Belgika, Plantations Lacourt, etc., il opte pour la nouvelle Compagnie du Kasai et quitte la S.A.B. qui lui offrait un poste dans le Lomami.

Il fonde Batempa, sur le Sankuru, à égale distance entre Lusambo et Pania-Mutombo, et noue avec succès des relations d'échange — caoutchouc contre articles de traite — avec les peu accueillants Tetela, dans l'entre-Sankuru-Lubefu.

A son deuxième terme, il retourne à Batempa, puis, nommé chef de secteur, il a comme poste d'attache Bolombo.

C'est à cette époque qu'il accompagne la mission ethnographique allemande Frobenius-Lemme, qui recueillera pour le Musée de Berlin une extraordinaire collection d'objets Kuba.

Le roi Léopold II a donné ordre que soit adjoint comme guide au professeur Frobenius l'homme entretenant les meilleures relations avec les populations locales: le choix est donc symptomatique.

C'est au cours de ce terme aussi qu'il réalise une difficile pénétration chez les Bindji et qu'avec le capitaine Van Hout («Pietje» Van Hout), il fit à bord du steamer d'acier *La Lys* le premier relevé de la rivière Lubudi.

En novembre 1906, il se marie à Strasbourg avec Elisa Sigel. On lui offre alors la direction du poste de Kinshasa de la Société commerciale et financière (COMFINA), récemment créée, et il l'accepte sous condition que sa femme puisse l'y accompagner.

Commencent alors pour lui, sans que s'y mêlent beaucoup d'événements justifiant spécialement d'être relatés, deux termes d'activité commerciale qui prendront fin immédiatement avant la première guerre mondiale.

Fernand Harroy interrompt alors sa carrière africaine, se consacre désormais à une vie d'homme d'affaires en Belgique, mais sans cesser jamais de se dévouer à faire connaître, et lorsque c'est nécessaire, à défendre l'œuvre belge en Afrique. Il le fait par diverses publications, dont une bonne monographie sur les Ba-Kuba.

Il a aussi un grand talent de conférencier. Déjà en 1903, il a fait au Cercle royal africain une causerie très remarquée et a entrepris en Belgique, en parallèle avec son ami René Dubreucq, une campagne de conférences pour éclairer l'opinion à cette époque fréquemment trompée par les accusations mensongères répandues sur les «Belgian atrocities».

Toujours avec René Dubreucq, il fonde en 1912 l'Union coloniale belge, où il donne pen-

dant de nombreuses années le cours d'Installation commerciale au Congo.

En 1938, il est chargé par le Ministre de l'Instruction publique et par le Ministre des Colonies de donner des conférences sur le Congo dans les établissements d'enseignement moyen du pays. Cette mission est interrompue par la guerre en 1940.

A quatre-vingt-deux ans, en 1952, il garde assez de dynamisme et d'intérêt envers les problèmes congolais pour donner encore, sans une note, une excellente conférence au Cercle africain. A cette occasion, il déclare combien il s'estime heureux d'avoir connu «le rude Congo vierge, prenant générateur d'enthousiasme et de poésie, aimé pour ses dangers mêmes, comme la mer est aimée par le marin ou la montagne par l'alpiniste».

15 mars 1966.

Jean-Paul Harroy.